

La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 034.030
N° d'abonnement: 3002650
Page: 1
Surface: 3'800 mm²

CRITIQUE

Surréaliste croisée des genres au Belluard

Vrai carrefour culturel, le Festival du Belluard – qui s'est achevé samedi – accueillait pour son avant-dernière soirée dans les épais murs de la forteresse médiévale de Fribourg deux formations aux antipodes stylistiques. L'ouverture était assurée par le duo Draeger-Brun, suivi par le sextuor ukrainien des Dakh Daughters.

Revivifier la musique suisse traditionnelle et en faire un vecteur d'ouverture aux musiques du monde, c'est ce que réalise le duo d'Albin Brun et de Patricia Draeger. Fort d'une activité artistique foisonnante, le Lucernois cinquantenaire guide sa schwytoise à l'oreille, la troquant parfois contre un saxophone soprano. La Zougnoise a le jeu élégant et nuancé sur son accordéon basses barytons.

Folklore suisse ou géorgien

Leur terrain, ce sont les «standards» du folklore helvétique, comme la chanson *Simelibärg*: jolie mélodie, deux accords. Mais de là, c'est une véritable réécriture, «essentiellement durant les vacances», qui enrichit les pièces au gré des voyages et de l'inspiration, à l'image de ce «coucou qui chante faux» et devient un morceau plein de joie et de chaleur italiennes.

Deux formations aux antipodes stylistiques pour l'avant-dernière soirée

Au jazz, le duo reprend l'alternance des chœurs et des improvisations, sans oublier le swing qui ôte, sans gratuité, leur lourdeur terrienne à certains thèmes traditionnels. Au fiddle irlandais, il emprunte les grisants arpèges comme dans *Ça-Tourne*, dédié à la plus ornée des planètes. Le vent et le sable des modes arabes ainsi que les danses rythmées de Géorgie ou de Biélorussie, fruits de collaborations internationales, font du concert du duo Draeger-Brun un véritable voyage dans l'univers des folklores, le tout interprété avec une musicalité remarquable, une authenticité toute intérieure, et présenté dans un humour bilingue décontracté.



Ambiance dans la forteresse du Belluard, à Fribourg, lors du concert du duo Draeger-Brun. Vincent Murihi

3000
entrées
payantes

910 000
francs
de budget

218
spectateurs
en moyenne par représentation

Vingt minutes après, même scène, même cadre. Et un autre monde. *Power, beauty, lust and freedom*, tel est le programme épique du freak-cabaret des Dakh Daughters. Emanation du Centre d'art contemporain Dakh de Kiev, les six Ukrainiennes sont de véritables sirènes: belles et sexy, leur apparence va évoluer, du sage tailleur de girl-scout à foulard jusqu'au maillot de bain des années 1920, en passant par un tutu noir, contrastant avec leur visage poudré et leurs lèvres rouge vif.

Sirènes féministes

C'est que leur discours est tout sauf suave. La liberté prédomine dans les textes d'obédience libertaire, anarchiste, féministe, sur les pas de Charles Bukowsky, dans le traitement désabusé de *My Girl* de Nirvana ou encore la reprise distanciée de *If de Rudyard Kipling*. Elles racontent les déceptions du couple – *C'est toujours la même chanson* –, les violences conjugales et la chape de plomb du machisme. Politiquement engagées, elles disent aussi l'exil, la lutte contre un pouvoir autoritaire. Elles se font iconoclastes en mettant en doute, avec beaucoup d'ironie, la raison humaine et la bonté du

Dieu orthodoxe dans *Slava Leycey Xresty*. L'ambivalence créatrice de la liberté se résume dans *Love Must Die, Love Must Revive*.

Passages punk explosifs

La veine musicale cultive aussi le décalage: aux cordes classiques s'associent djembés et didgeridoos. Si Chopin est musicalement cité, c'est pour une ballade mélancoliquement très urbaine. Les Dakh réalisent l'exploit de faire groover une danse commerciale des années 1990 avec des instruments acoustiques, alors que les paroles désenchantées font tourner l'extase au vinaigre. Les passages punk explosifs contrastent avec la nonchalance reggae. Sans oublier des chanteurs traditionnels ukrainiens qui évoquent une archaïque beauté patriotique.

Par la finition scénique et musicale, combinée à un jeu à la fois provocateur, drôle et énergique, les Dakh Daughters constituent indéniablement un hapax esthétique, réinscrivant l'art dans sa démarche de création féconde. >>

MAXIME GRAND

GALERIE PHOTO laliberte.ch

GRAND SUCCÈS POUR LA 33^e ÉDITION

L'équipe du Festival du Belluard était heureuse au moment de faire le décompte des spectateurs. «C'est un très beau succès», déclarait hier, ravie, Anja Dirks, directrice du festival fribourgeois des arts vivants. Le nombre d'entrées payantes s'élève à près de 3000, tandis qu'environ 4800 spectateurs ont assisté aux événements gratuits dans et hors les murs. «Sur l'ensemble des spectacles proposés dans l'enceinte du Belluard, on comptabilise une moyenne de 218 personnes par représentation, contre 167 en 2015», communique le festival. Également 176 «tickets suspendus», destinés à des personnes en difficulté financière, ont été offerts par le public.

Cette 33^e édition du Festival du Belluard s'est déroulée sous le signe des traditions vivantes. Vingt-trois artistes ou collectifs, venant de tous les continents, s'y sont produits. Dès le premier

jour, le festival marquait sa volonté d'ouverture au monde, en invitant les «espeurs» congolais. Le danseur autrichien Simon Mayer a offert l'exemple d'une approche très contemporaine des traditions musicales et de danse de son pays, commente Anja Dirks. Le tournage du film *Democratic Set* a mobilisé des personnes qui ne seraient peut-être pas venues au festival. Fidèle à son ancrage local, la directrice du Belluard apprécie aussi qu'une jeune troupe fribourgeoise comme l'Opéra Louise tente une forme artistique expérimentale (*Shalalala!*) «Oui, Fribourg est un bon endroit pour les arts vivants. Pour une ville de cette taille, je vois beaucoup de diversité, beaucoup d'initiatives culturelles. Et comme le festival a trente ans, le public fribourgeois a déjà vu beaucoup de choses, il est très ouvert, très curieux, prêt à se laisser emmener.» ELISABETH HAAS